

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LE PALAIS LUMINEUX PONSIN.



ES travaux de l'Exposition de 1900, à Paris, se poursuivent sans relâche et d'énormes efforts ont été faits pour rattraper le temps perdu ; tout marche à souhait et rien ne fait redouter un retard quel qu'il fut.

Profitons-en pour signaler, aux lecteurs du SAMEDI, quelques-unes des curiosités qui verront le jour pour l'aurore du 20^e siècle.

Parlons d'abord des voies de locomotion rapide, dans l'intérieur même de l'Exposition, des trottoirs et escaliers mobiles.

C'est à l'année 1886 que remonte l'idée de "ces chemins qui marchent" et ils furent proposés par l'architecte français Henard, aux directeurs de l'Exposition de 1889.

Cinq kilomètres à l'heure, avec arrêt de 15 secondes par minute devant permettre aux voyageurs de monter et descendre, soit un avancement réel de 4 kil., telle était la vitesse du trottoir Henard.

À Chicago, en 1893, MM. Silsbee et Schmidt exécutèrent un de ces trottoirs mobiles ; ils supprimèrent les arrêts, grâce à l'adjonction d'un second trottoir roulant à 8 kil. et où on transbordait du premier. Ils fonctionnèrent parfaitement, transportant, en deux mois, 10,000 voyageurs.

À l'Exposition de Berlin de 1896, un trottoir composé de 122 voitures et de 500 mètres de longueur, fut construit. Il marchait aux vitesses respectives de 5 et 10 kil. à l'heure pour chacune de ses deux plateformes.

L'Exposition de 1900 va voir appliquée l'idée première de Henard, mais améliorée par M. de Mocomble. Cette fois ce sont les galets qui marchent, actionnant le rail, lequel supporte la plate-forme.

Tous les 36 mètres est établi un moteur fixe, indépendant, de 6 chevaux ; et les deux trottoirs, marchant à 5 et 10 kil., transporteront, à l'heure 38,880 voyageurs.

On fera le tour de l'Exposition de gauche à droite, avec le chemin de fer à voie étroite de 1 m. ; on reviendra de droite à gauche, sur la plate-forme mobile laquelle, supportée par un viaduc, dessert le premier étage de toutes les constructions.

Cela évitera aux sybarites la fatigue de l'ascension par les escaliers, remplacés eux-mêmes par des rampes automatiques permettant d'accéder à tous les étages sans avoir à faire usage de ses jambes.

Une plate-forme du système de Mocomble, de 350 mètres de longueur, a été essayée et fonctionne à ravir.

On pourra donc, sans trop de fatigue, visiter toutes les merveilles de l'Exposition de Paris.

Parmi ces merveilles, le Palais lumineux Ponsin doit occuper une place d'honneur.

Qu'on s'imagine un édifice quasi-aérien entièrement construit en verre, se dressant sur un bloc de rochers granitiques, à quatre pas de la gigantesque Tour Eiffel.

C'est le maître-verrier Ponsin, qui élève ce palais à la gloire de l'industrie du verre, secondé par l'architecte Latapy, le peintre Castellani, les statuaires Falguière et Beer.

De cette brillante collaboration est sortie une des œuvres les plus extraordinaires qu'ait enfanté l'esprit humain.

Le *Vitrarius*, comme on appelle M. Ponsin dans le monde des arts, a voulu, par cet œuvre, synthétiser le verre sous toutes ses formes, sous tous ses aspects.

Des rampes monumentales conduisent les visiteurs dans un vaste hall surmonté d'une coupole reposant sur seize colonnes de rubis, à chapiteaux dorés, et supportant elle-même, tournant dans l'espace, la statue d'Electryone, fille du Soleil.

Dans le hall, de larges baies sont garnies de portières, atteignant 30 pieds de hauteur et garnies de franges de 5 pieds de large. Un divan circulaire, surmonté d'une statue, occupe le centre du hall, dont un tapis de Smyrne, d'une éclatante coloration, recouvre le sol. Cinq panoramas sont ménagés dans le pourtour du hall ; ils représentent les cinq parties du monde.

Et tout cela : Statues, colonnes, tapis, portières, est en verre !

Les panneaux constituant les cloisons, planchers et toitures, sont en glace d'un pouce et quart d'épaisseur et pèsent plusieurs milliers de tonnes.

Les portières, exécutées à Venise, sont en verre filé et tissé ; elles figurent une étoffe damassée par d'énormes fleurs d'héliante, dont les pétales sont en jais brun taillé, doublé de platine.

Les franges sont formées de masses de perles de Bohême, reliées par des guirlandes de cabochons taillés en dimensions décroissantes. La partie la plus importante de l'œuvre est exécutée aux cristalleries de Saint Gobain.

Les plaques de cristal devant représenter le tapis sont modelées, en creux, d'étoiles revêtues ensuite de feuilles d'or. Le divan circulaire est recouvert d'une riche étoffe en verre tissé d'un effet merveilleux, et on peut difficilement s'imaginer à l'effet produit, aux rayons du soleil, par cet immense joyau lumineux, translucide, que sera le Palais Ponsin !

Considérablement augmenté, il y aura là toute la gamme des colorations que présentent les verrières de nos cathédrales gothiques.

Mais, le soir, la féerie atteindra de titanesques effets, quand le palais, de la base au sommet, resplendira d'un ruissellement de feu, sous la lumière de plusieurs milliers de lampes à incandescence. Les rampes d'accès